

Chapitre 14 - Gethsémani :

La trahison

AUBE

Depuis longtemps tu chantes,
merle,
au-dessus du cyprès
ici tout près,
mais la jolie aurore
ne pointe pas encore,
ni l'horizon ne perle.
Je crois que tu la hantes
par le triste présage
de ton langage.
Arrête ton pipeau
car tu peux nous nuire !
J'appellerai l'oiseau
qui peut la séduire
par sa chanson d'amour.

Ô toi qui brûles du désir du jour,
aimable rossignol,

prends ton envol
vers le haut de la tour
pour charmer de ton chant
la belle sans tache
qui se cache,
par peur de son amant,
derrière les nuages.

Jaillis, aurore convoitée des âges !
Les ombres se retirent dans les creux
et dans les fentes des hautes montagnes
en emportant nos rêves comme otages.
Répands sur terre la lueur des cieux
afin que dans nos villes et campagnes
la vie reprenne
et cette paix revienne
qui fut jadis à ton lever promise.

Réveille-toi, Maria, l'aurore brise
les sombres puissances de la nuit.
Le soleil la charme et la séduit,
elle est déjà de notre terre éprise.

Pourquoi m'éveilles-tu ? Je suis fort prise
par la foi de revoir l'époux qui fuit
loin sur la mer, après m'avoir conquise.
En rêve son image encor reluit.

Aube, éloigne de moi ta lumière
car je veux en dormant me réjouir
de ce qu'éveillée je désespère.

Laisse-moi dans le rêve et dans les pleurs !
Si le sommeil doit s'évanouir,
sache que je languis et que je meurs.

La trahison

J'ai été réveillée aux premières lueurs de l'aube
par la voix de Salomé qui chantait, penchée sur ma
couche :

Voici surgir à l'horizon l'aurore
aux yeux brillants et rouges de courroux :
s'enfuit la nuit parmi les morts.
Maria, lève-toi, son aide implore
si tu veux rejoindre ton époux
et le mener au-delà de nos ports.

- Merci de m'avoir réveillée et de m'avoir consolée
par ton chant, ai-je dit en ouvrant les yeux, mais le
rêve de cette nuit continue de m'angoisser.

- Tu étais si soucieuse et si triste, hier soir, qu'il aurait été surprenant que tu n'aies pas de cauchemars ! Heureusement, l'aube t'arrache à cette sombre nuit.

- Tu es confiante, mais mon rêve s'est produit peu avant l'aube, et on dit que les rêves de la dernière heure sont prémonitoires... J'ai peur maintenant qu'il se réalise.

- Qu'as-tu rêvé ?

- Je me trouvais avec Jésus au bord de la grande mer, attendant le bateau qui devait nous emmener. J'ai entendu une voix crier : « Il n'y a plus de bateaux pour l'étranger ». Alors Jésus, saisi par l'Esprit, m'a dit « Reste ici, Maria, tu ne pourrais pas me suivre » et il s'est jeté à l'eau, nageant vers les nations. Il était déjà loin du rivage, lorsqu'un gros poisson a surgi de la mer et l'a englouti. Terrorisée, je regardais alentour pour voir à qui demander du secours. À l'ombre d'un sycomore, un vieil homme que j'ai pris pour un pêcheur se reposait. Je lui ai crié :

" Père, peux-tu appeler des hommes, pour qu'ils jettent à la mer de gros filets ? Un poisson a englouti mon époux et prophète !

" Il n'y a pas de filets assez grands et solides

pour de tels poissons, mais ne pleure pas, car ce fait est un prodige. Quand j'étais jeune, le Seigneur m'a ordonné de me rendre chez les nations ; comme je m'y opposais, Il a fait souffler un grand vent qui m'a projeté dans la mer. Je fus avalé par un poisson, qui me cracha sur le rivage d'une ville des nations. Expérience terrible, car son ventre est comme un Schéol, privé de lumière, d'air, d'espace et de temps, semblable au chaos originel. Ce qui est arrivé à ton époux le prophète n'est pas sans lien avec mon histoire : ce poisson rejettera ton époux là où Dieu veut qu'il aille.

" Qui es-tu, père ?

" J'ignore si tu as jamais entendu mon nom, car je suis vieux, très vieux... Je suis Jonas !

« Puis il a disparu, sous la forme d'une colombe ; alors je me suis réveillée. Non, Salomé, ce n'était pas un rêve comme d'autres : au jeu des images s'associait une vision, celle de Jonas. Le prophète m'est apparu pour me révéler le signe que Dieu donnera à Jésus pour accomplir sa mission.

- Quel signe ?

- Le poisson ! D'ailleurs, Jésus nous avait dit qu'il agirait désormais sous le signe de Jonas.

- Ton rêve me fait comprendre qu'en chantant, j'ai eu aussi une inspiration prophétique : je crois que, si Jésus a été cette nuit dans le ventre du poisson de la mort, il en est sorti à l'aube. Mais que faisons-nous, Maria ? Nous bavardons et ne préparons pas ce qui est nécessaire au voyage. Le soleil est en train de pointer et Jean doit déjà être en route. Vite, Maria, habille-toi, Jésus va t'attendre.

Je me suis lavée en hâte et ai préparé mon sac, pendant que Salomé remplissait le panier de fruits secs et de gâteaux : « Il faudrait que tu prennes aussi un peu d'eau, car Jésus aura soif, après toute une nuit dehors ». Finalement j'étais prête, et me suis postée sur le seuil de la porte pour attendre Jean, la mère et Salomé à mes côtés, comme si elles devaient partir.

- C'est étrange, ai-je dit, nous nous sommes pressées pour ne pas être en retard, et personne ne vient me chercher... comme dans mon rêve.

- Ne pense plus à ton rêve : le soleil est déjà haut, il a dû mettre en fuite le poisson... Maria, Maria, viens, regarde, je vois quelqu'un venir... Je crois que c'est Jean... Oui, c'est lui !

- Mais pourquoi chancelle-t-il et agite-t-il les bras ? Il nous a vues... Il court...

Il est arrivé, essoufflé, et s'est arrêté devant nous, les mains levées. Puis, fermant les yeux comme un aveugle, il s'est écrié : « On a pris Jésus, Judas l'a trahi ! » À ces mots, je me suis évanouie.

Quand j'ai repris conscience, la mère tenait ma tête dans ses bras, tandis que Jean et Salomé se penchaient sur moi, les yeux hagards. Je ne pouvais pas bouger ; j'étais trempée de sueur, mais j'avais froid ; mes lèvres étaient desséchées par la soif. J'ai entendu Salomé : « Mère, regarde, elle devient de plus en plus pâle et elle a refermé les yeux ». Puis, me secouant en pleurant : « Elle va mourir, elle va mourir... Si elle n'est pas déjà morte ! »

Je me suis remise à transpirer, avec l'impression que des gouttes de sang suintaient de ma peau. La douleur m'a fait ouvrir les yeux, et j'ai crié :

- J'ai soif !

- Elle vit, elle vit ! S'est exclamé Salomé en courant chercher de l'eau.

Après m'être désaltérée, j'ai retrouvé mon calme. Assise sur la litière, j'ai fait venir Jean, qui s'était

retiré :

- Raconte-nous ce qui s'est passé.

- Tu me demandes de revivre un drame trop présent à mon esprit, ou plutôt à ma chair ! Plus tard, Maria, quand tu seras rétablie et que tu auras la force de m'écouter.

- Non, Jean, maintenant, je t'en supplie, car si tu ne dis rien, je me ferai des idées, ce qui ne sera pas moins angoissant. De toute façon, j'ai tellement souffert pendant mon évanouissement que j'ai l'impression d'avoir subi le martyre de l'événement sans y avoir assisté.

- Soit ! Lorsque nous sommes parvenus au bois c'est Jésus qui nous a redonné courage. À l'aide d'une torche il a reconnu les lieux, repérant les endroits où il pourrait se cacher et les trouées permettant de fuir. Il nous a répartis en deux groupes, le premier tout près du chemin et le second, avec Céphas, Jacques et moi, un peu plus loin sur la hauteur. Il s'est réservé un coin touffu, d'où des sentiers partaient dans diverses directions. Avant de se retirer, il nous a demandé de veiller et de rester attentifs à tout bruit suspect.

« Une fois postés, nous nous sommes vite endormis, car nous étions recrus de fatigue et de détresse ; Pierre ronflait, couché sur son épée, mais en

moi la peur et la curiosité ont prévalu sur la fatigue. J'ai quitté ma place sans bruit, pour épier Jésus dans sa cachette. J'ai entendu qu'il disait : " Père, éloigne de moi cette nouvelle coupe. Tu m'as toujours donné du fiel, je ne Te demande pas maintenant du miel, mais de retirer cette coupe. Comment pourrai-je manifester le signe de Jonas si je suis prisonnier des Juifs, sans pouvoir aller, comme lui, vers les nations ? Es-Tu le roi des peuples, ou seulement celui des Juifs ? Comment pourrais-Tu me livrer aux mains de mes ennemis sans renoncer à ton message ? Comment puis-je annoncer ton amour, si Tu m'abandonnes au mépris, à la haine et à la trahison ?

« Il s'est mis à trembler et à sangloter. La sueur ruisselait de sa peau comme gouttes de sang... Puis je me suis retiré et l'ai vu venir vers nous. Nous croyant tous endormis, il a dit à voix basse : " Vous avez montré du courage, mais votre chair est si faible qu'elle ne peut pas supporter le déchirement de l'esprit. "

« Après une heure environ, il est revenu nous appeler : " Réveillez-vous, l'heure est venue. "

« En effet, on entendait un bruit de pas et de branches brisées : des gens approchaient, brandissant des torches. J'ai reconnu Judas qui les précédait et

se dirigeait vers Céphas qui, pris de peur, avait dégainé son épée. " Rentre ton épée, Céphas, lui a dit Judas en l'embrassant, aujourd'hui pourrait s'accomplir la parole ' qui frappe par l'épée, périra par l'épée '. "

« Nous ne soupçonnions rien, car nous attendions Judas, à qui Jésus avait confié la mission d'amener les pèlerins qui devaient le faire passer à l'étranger. Judas s'est approché de Jésus et l'a aussi embrassé. Je n'ai pas compris ce qu'il lui a dit, mais j'ai entendu Jésus répondre : " Judas, est-ce par un baiser que tu trahis ton Maître ? "

« Alors j'ai compris ! Judas s'est éloigné, la main à la bouche, tandis que des gens ligotaient Pierre, qu'il avait embrassé le premier, et qui protestait : " Je ne suis pas Jésus ! Je ne suis pas Jésus ! "

« Jésus s'est alors approché de ces hommes :

" Pourquoi l'arrêtez-vous ? Qui cherchez-vous ?

" Jésus de Nazareth !

" Alors, déliez cet homme, ce n'est pas lui.

« Puis, ayant pris une torche des mains d'un des sbires, il a éclairé son visage : " C'est moi, Jésus de Nazareth, ne vous trompez pas ! "

« J'ai aussi regardé son visage : à la lueur de la torche, tous étaient fantomatiques, alors qu'il resplendissait de calme et de maîtrise. Son manteau ayant

glissé, sa tunique blanche brillait malgré la faible lumière. Comme les soudards demeureraient interdits, Jésus leur a dit : " N'ayez pas peur, je ne m'échapperai pas ; j'aurais pu le faire si je l'avais voulu. Sortons du bois, je vous précéderai pour éclairer le sentier jusqu'à la route : la nuit est si épaisse qu'il est difficile de retrouver son chemin. "

« À l'orée du bois, ils l'ont lié et traîné comme un malfaiteur. Quant à nous, veilleurs endormis, nous avons pris la fuite.

Nous sommes restés silencieux quelques instants, puis Jean a repris :

- En vous racontant ces faits, je ne suis pas dans le même état d'esprit qu'au moment où j'en étais le témoin. Je me surprends à ne plus pleurer, ni même être angoissé : je vois maintenant cet événement comme une libération par l'amour, et non plus une trahison de l'amour.

- En effet, a dit Salomé, Jésus aurait pu s'échapper plus facilement que les autres fois, mais il ne l'a pas voulu ; il aurait même pu éviter de se laisser embrasser par Judas, mais il a délibérément reçu son baiser.

- Il ne s'en est pas contenté, a repris Jean, il l'a lui-

même embrassé, comme il l'a fait avec nous avant son départ. Il y a là un tournant fondamental dans son message.

- J'en suis convaincue, ai-je dit. Auparavant, il cherchait à se sauver, parce qu'il devait annoncer la parole d'amour ; il ne veut plus fuir, maintenant, car il doit accomplir l'événement même de l'amour. Il n'est plus le prophète qui prêche la parabole de la semence, il s'offre parce qu'il est lui-même cette graine.

GETHSÉMANI

Mon regard se perd, Aurore,
en cherchant la lueur de tes pas
dans les creux mouvants des branches,
devenus des fantômes.

As-tu ralenti ta course
pour que je tombe dans les pièges
que m'ont tendus mes ennemis ?
Les Juifs cherchent à me saisir,
des sectaires veulent me faire cible
de leurs intrigues.

Protège-moi, ô nuit,
Cache-moi sous le feutre noir de ton manteau.

Seigneur, mon Dieu,
Toi qui fis s'arrêter le soleil
sur la montagne de Gabaon
à la prière de Josué,
ordonne-lui de se hâter
pour mettre en fuite
les esprits de la nuit.
Viens dans sa clarté,
comme un héros qui s'achemine
après la victoire
pour rejoindre son épouse.
La fille des nations est parée
pour ses noces,
après que Ruchama T'ait abandonné
pour suivre la prostitution de sa mère.

Pourquoi, Seigneur, T'implorer,
alors que Tu demeures dans la nuit
pour m'annoncer que Tu m'abandonnes ?
Oh ! je le sais,
je serai livré aux mains
de ceux qui me persécutent :
ils me jugeront,
ils me condamneront,
ils me jetteront dans la fosse
afin que je meure.

Heureux le grain de blé qui en mourant
peut au moins se réjouir
de la vie qui germe en lui,
peut rêver dans la nuit du sillon,
voir les moissons verdir puis blondir.

Mon corps s'enlise dans la boue,
mon âme s'attriste dans le noir
qui envoûte mes yeux.
La sueur coule de ma peau
en gouttes de sang.
S'assèche ma chair,
dans son retour à la glaise
dont elle avait été tirée au commencement.
Mon esprit aussi s'évanouit
comme le dernier rayon de lumière
au coucher du soleil.
Seigneur, es-Tu du moins dans cette nuit
comme Tu y étais
avant que la lumière fût ?

Tu apparais enfin, Aurore,
les yeux déjà éblouis de lumière
derrière le voile taché de rouge.
Tu portes dans ta main la coupe de libation
pour ton mariage avec le soleil.

Hâte-toi, ô épouse,
recueille les gouttes de sang
qui coulent de ma chair.
Saisis de tes yeux mon dernier regard
pour le jeter sur les aveugles.
Approche tes lèvres de ma bouche
pour recevoir mon baiser
pour Rachel
qui pleure la mort de ses enfants.

Le baiser de Jésus à Judas



près le départ de Jean, Salomé et Jeanne, je voulais me reposer, mais n'ai pu m'endormir. « Si j'allais au procès ? » La mère me dissuada : je ne le supporterais pas et m'évanouirais de nouveau. Je me suis laissée convaincre, allégeant ainsi sa peine et sans doute aussi la mienne.

Je serai donc absente du procès... comme lui aussi, qui refusera de discuter avec des juges qui le condamneront au nom d'un code contraire au principe d'amour de son existence. « Oui, nous garderons le silence parce que les questions, les accusations et même la défense ne nous concernent pas. »

On a frappé à la porte, c'était Simon.

- Maria, a-t-il dit en m'embrassant, quelle joie j'éprouverais, si je te revoyais en d'autres circonstances ! J'ai fait tout mon possible pour que vous partiez, mais j'ai échoué. Je dirais que la trahison l'emporte sur l'amour, si elle ne manifestait que l'amour est le plus fort.

- Que veux-tu dire ?

- Si Jésus avait été complice de Judas, il lui aurait, sans aucun doute, craché au visage, ou l'aurait blessé, trouvant ainsi le moyen de s'enfuir. Or il l'a embrassé : la trahison n'a pas fléchi son amour !

- Jésus est souvent parvenu à s'enfuir, mais cette fois, pour accomplir sa mission, il a aimé Judas en l'embrassant comme un frère.

- Mais au moment où Judas a reçu ce baiser, les suites de sa trahison sont retombées sur lui : victime désignée par les conjurés, il effaçait la preuve

de leur participation au complot. Si son baiser est criminel, celui de Jésus devient un événement dans l'histoire de l'esprit.

- Je crois qu'il est le signe que Jésus a demandé à Dieu – et les Juifs à lui-même – acte qui est au-delà de la justice et manifeste l'amour que Dieu a déployé en créant l'homme. Simon, je comprends aujourd'hui que je dois faire un don total de moi, par la mort au plaisir de la chair.

- Mais de quel germe de vie ce sacrifice deviendra-t-il la semence ? Seule l'expérience peut nous répondre. Te rappelles-tu l'époque où je ne te recherchais que pour le plaisir de ta jeunesse et où tu devins ma maîtresse ? J'ai renoncé à ce désir, mais mon amour a converti ce renoncement en paternité, et je t'ai retrouvée comme fille.

Oubliant un instant les épreuves de Jésus, je me suis abandonnée dans les bras de Simon, criant « Mon père ! » Et lui me répondait « Ma fille, ma fille ! » Puis, il a repris :

- Je crois que l'amour exige encore une chose de toi.

- Est-ce possible, après ce qui m'arrive ?

- Oui... Judas te prie de le recevoir !

- Judas ? Que veut-il encore, après m'avoir enlevé

mon amour ? M'embrasser pour me trahir comme Jésus ?

- L'amour exige un supplément d'abnégation, quand nous croyons avoir tout donné. Ne crains rien : il est moins bouleversé par le baiser donné à Jésus pour le trahir, que par celui qu'il en a reçu par amour. Il a pris conscience que l'amour de Jésus sera sa libération ou son jugement, et il se serait rendu auprès de lui s'il l'avait pu. À toi seule est confiée la tâche de le libérer ou de le juger.

- Dieu me demande donc de mener le procès que l'amour intente à Judas, pendant que Jésus subit celui de la Loi, ennemie de l'amour... Que Judas vienne donc, si Dieu m'appelle à être son juge !

- Au revoir, Maria. Je vais au procès de Jésus, auquel il est nécessaire que j'assiste, comme il l'est que tu sois juge à celui de l'amour.

Le jugement d'amour

Bien qu'ayant accepté de recevoir Judas, j'ai été prise de frissons si violents que j'ai dû me couvrir d'un manteau. Je ne pouvais oublier le regard de mépris qu'il m'avait adressé hier, convaincu que Jésus allait quitter le pays à mon instigation. Sans doute se réjouissait-il d'avoir gagné son pari ! Entendant frapper à la porte, j'ai laissé glisser mon voile sur mon visage, de peur de trahir mes sentiments. « Pourquoi vient-il ? Pour me demander de l'épouser, après avoir trahi et envoyé en prison mon époux ? Qu'il ose, le traître ! Il verra une colombe piquer à mort un serpent ! »

Une fois entré, Judas s'est tenu à distance, n'osant pas lever les yeux vers moi.

- Je ne te dis pas « bonjour », Maria, a-t-il marmonné, car ce matin, à cause de moi, tes yeux se sont ouverts sur la journée la plus douloureuse de ton existence. Ne crains rien, je viens sans mauvaises intentions, mais je ne solliciterai pas ton pardon, non plus.

- Alors, que veux-tu ?

- Je veux être jugé ! Depuis la capture de Jésus, tout le monde me considère comme un traître et me fuit comme un pestiféré. Je suis banni de la société, par vous, mais aussi par mes alliés politiques qui devaient se joindre à l'action de Jésus. Même si je ne suis pas exécuté, je suis condamné à vivre dans le mépris et la haine, or la justice veut que personne ne soit condamné avant d'avoir été jugé.
- Ce qui veut dire qu'on estime un jugement superflu, puisque l'acte que tu as commis porte en lui-même le jugement qui te condamne.
- Si cela était, Jésus aussi aurait dû être condamné sans jugement, car ses transgressions de l'autorité de la Loi, sa trahison de la vocation prophétique l'appelant à rétablir le judaïsme et non à le condamner, sont autant de crimes qui rendent inutile le jugement ! Cependant, les responsables de la nation lui ont fait un procès, lui laissant le droit de se défendre et d'avoir pour juge un homme qui a prêté serment de fidélité à la justice.
- Si tu souhaites être jugé, pourquoi viens-tu me voir ? Va au Sanhédrin, exige des témoins à charge et à décharge, et qu'on te juge ! Que dis-je, vas immédiatement au procès de Jésus et fais le suspendre, afin qu'on décide d'abord si tu es ou non un traître.

- Pourquoi me livrerais-je aux juges ? Toi seule, la personne la plus concernée, peut porter plainte contre moi.

N'ayant pas mesuré l'absurdité de mon exhortation, je suis restée muette de perplexité. Judas en a profité pour reprendre immédiatement la parole :

- Tu es trop avertie pour ne pas savoir que, selon la Loi, je ne peux pas être jugé ni même accusé. L'action qui, pour vous, est une trahison, n'est pas un crime aux yeux des membres du Sanhédrin, qui l'ont voulue et cautionnée par la Loi. De quoi m'accuserais-je alors que, en le dénonçant, je n'ai fait que me conformer à l'autorité légitime de la Loi ? Comment pourrait-on porter plainte contre moi, sans être accusé de crime envers la Loi et la sûreté de l'État ?

- Oui, les responsables de la nation sont plus coupables que toi !

- Tu me donnes donc raison : je suis condamné sans avoir la possibilité d'être jugé. Jésus est mieux traité, lui qui peut se défendre et trouver des témoins à décharge.

- Ton crime est si grave qu'il dépasse la compétence de la justice humaine. Il tombe sous le coup du jugement de Dieu, qui se passe d'accusation et de

défense, et qui te condamne parce que tes instigateurs et toi avez rendu impraticable la justice sur la terre.

- Pour cela, Dieu devrait me convaincre de ma culpabilité, que je témoigne devant Lui contre moi. Or je me considère innocent. Si je ne veux pas accuser Dieu d'injustice, je dois faire appel à une instance autre que celle du droit.

- Celle de l'amour ?

- Précisément, et c'est pourquoi je m'adresse à toi.

- Pourquoi moi ? Il serait préférable que tu t'adres-
ses à la communauté des frères, que ta trahison a
atteinte autant que moi, puisqu'ils sont héritiers du
message de Jésus.

- Tes frères ? Penses-tu qu'ils pourraient se mon-
trer justes à mon égard ? Comment pourraient-ils
m'accuser de trahison sans s'accuser eux-mêmes,
ou m'absoudre sans se justifier ? Si, à leurs yeux,
j'ai trahi le Maître, eux ne l'ont pas défendu et
l'ont même renié. L'acte de celui qui l'a dénoncé
est-il plus grave que la lâcheté de ceux qui l'ont
abandonné ? Toi seule lui as voué un amour in-
ébranlable et peux prétendre en être le témoin.

Je me suis dévoilée et l'ai fixé dans les yeux :

- Pourquoi as-tu trahi mon Maître ?

- Je ne l'ai pas trahi, je l'ai dénoncé aux autorités légitimes car il a renoncé à sa mission de prophète d'Israël. Malgré nos conflits, je lui suis toujours resté fidèle, l'accompagnant dans toutes ses démarches. Je n'ai rompu qu'hier, quand il a annoncé que Dieu avait rejeté Israël et qu'il devenait le prophète des gentils contre lui. Alors, j'ai compris les erreurs qu'il propageait, et que les responsables du judaïsme avaient dénoncées à juste titre ; selon Moïse et les prophètes, il était passible de mort, l'accuser était pour moi un devoir. Peut-être ne l'aurais-je pas fait, si le contrat qui me liait à nos associés dans l'occupation du temple, ne m'y avait contraint. Jésus lui-même s'y attendait : quand une relation personnelle entre en conflit avec la raison d'État et la Loi de Dieu, le cœur doit céder à la conscience.

- Tu l'aurais dénoncé sans le trahir, c'est pourquoi tu l'as embrassé, n'est-ce pas ?

- Je lui ai offert une dernière chance de s'enfuir, mais il ne l'a pas saisie.

- Tu aurais été ravi s'il s'était enfui, tu aurais ainsi sauvé ta double face de traître et d'ami ! Le Sanhédrin aurait célébré en toi le héros libérateur d'Israël, tandis que tu te serais présenté une seconde

fois à nous comme le sauveur de Jésus. Tu lui as donné l'occasion de fuir les sbires comme un authentique brigand et d'abandonner ses disciples comme un faux prophète. Tu aurais alors pris sa place, toi le héros et le prophète par intrigue, fier de prêter la main, par ta ruse, à la grandeur des juges ! Tu me dégoûtes !

- Tu te laisses emporter par ta passion ; ressaisis-toi, comme je m'efforce de me maîtriser devant ton mépris. Non, je n'éprouve aucun remords d'avoir suggéré à Jésus de s'enfuir : n'a-t-il pas toujours agi ainsi ? Il a abandonné sa maison pour trouver refuge chez Jean, puis il a quitté cette communauté pour errer dans le désert ; il en est sorti pour Capharnaüm, pour repartir aussitôt et se rendre en Galilée, d'où il s'est enfui pour la diaspora. Il est monté à Jérusalem d'où, fait prisonnier, il s'est échappé comme un brigand... Quel tort lui aurais-je fait en lui permettant de fuir une dernière fois ?

- S'il s'est toujours enfui, ce n'était pas par peur ou par lâcheté, mais pour pouvoir continuer sa mission. Après ta trahison, fuir serait devenu pour lui une lâcheté ; il n'aurait dû sa vie qu'à la ruse d'un traître. Pour rester fidèle à sa mission, il ne lui restait plus qu'à accepter la mort, en prophète de l'amour.

- Amour de lui-même, en accomplissant le grand exploit qui couronne les héros, l'événement qui conduit à la mort ! Amour de vous, peut-être, par sa fidélité envers vous ; mais sûrement pas envers moi !

- Comment peux-tu bafouer son amour, alors qu'en t'embrassant, il s'est montré affectueux comme un frère et un ami, tendre comme une mère ?

- Par ce baiser, il m'a trahi !

- Que dis-tu ? Tu reportes sur lui ta propre conduite !

- Réfléchis aux conséquences de cet acte : Je suis considéré comme traître parce que, par ce baiser, il m'a exposé au mépris et au dégoût de mes ennemis, et même de mes amis. On n'embrasse pas un homme comme un frère pour qu'il devienne objet de haine et de rejet ! Au regard des générations futures, je serai comme Caïn, qu'il faut éviter de tuer pour que le mépris l'accompagne sans fin.

- Ce que tu dis est extravagant ! C'est ton acte qui est méprisable, et non toi. Ne pas te tuer te permet de mourir à toi-même et de germer à la vie, comme le grain de froment.

- Dans le ciel, peut-être, à supposer qu'on ressuscite du Schéol ; mais sur terre, je vivrai comme une semence qui pourrit hors du sillon, en homme

maudit.

- Judas, tu ignores le secret de l'amour, qui ouvre au pécheur la voie de la maison des frères. Souviens-toi du fils prodigue de la parabole, embrassé à son retour par le père qui avait préparé pour lui un grand festin.

- Alors, je dirai à mes frères, « Pourquoi vous éloignez-vous de moi, le traître qui a condamné Jésus par un baiser ? Embrassez-moi et préparez-moi un grand repas ! » Et toi, Maria, cesse de jouer au juge ! Embrassons-nous, je te prends pour épouse ! Allons ensemble au procès montrer à Jésus que tu l'aimes tant que tu prends pour époux celui qui l'a trahi ! Viens, Maria, embrasse-moi, ôte de ma bouche ce baiser qui me marque comme une bête impure.

- Arrête tes folies et ne sors pas de ton rôle d'accusé ! Le fils prodigue n'est pas retourné dans la maison de son père dans un tel état d'esprit : il s'est d'abord reconnu coupable. Toi, tu ne veux pas mourir à toi-même ; obsédé par le profit, l'efficacité et le bonheur temporel, tu ne peux pas entrer dans la communauté de l'amour !

J'ai alors ramené le voile sur mon visage pour me

soustraire à ses regards :

- Va, Judas, tu es devant la même alternative que Jésus : fuir ou mourir.

- Pas question de fuir, ni de mourir comme lui : je me donnerai la mort de ma propre main, pour échapper à celle à laquelle l'amour me condamne. Je mourrai en exemple d'un homme libéré des liens d'un amour qui le soumet à l'humiliation, à la faiblesse et au mépris. J'appartiens à cette génération qui a toujours subordonné le sentiment à la justice, la pitié à la grandeur de la nation. Je tournerai contre moi cette main qui n'a pas pu atteindre le faux prophète. Aide-moi, Samson, toi qui as anéanti tes ennemis en te donnant la mort !

« Ainsi, Dieu a voulu que nos morts démontrent que nos vies étaient antinomiques : dans la mort de Jésus, sa parole d'amour invitera sans répit à mourir plutôt qu'à tuer ; moi, je convierai les forts et les audacieux de cette terre à tuer plutôt qu'à se laisser assassiner, à se supprimer au lieu de mourir à eux-mêmes.

Judas s'est retiré en titubant, la main sur la bouche comme pour apaiser la brûlure du baiser de l'amour.

PSAUME DE JUDAS

Seigneur, éloigne de moi la haine et le mépris
car je n'ai pas trahi mon maître
ni vendu mon frère pour de l'argent.
J'ai dénoncé Jésus parce qu'il a séduit le peuple
pour l'éloigner de la tradition des pères ;
je ne l'ai livré que parce qu'il a trahi
la mission de réconciliation que Tu lui avais
[confiée.

Il a prêché la ruine d'Israël
après avoir lutté pour son rétablissement :
il nous a engagés à purifier le temple,
mais pour le détruire en arrêtant le sacrifice.
Ai-je péché parce que j'ai traduit en jugement
ce faux prophète que Tu nous ordonnes de la-
[pider
ou de passer au fil de l'épée ?

Ah ! si j'avais lancé la première pierre,
afin que mort s'ensuive,
ou si je l'avais tué de mes propres mains,
je ne souffrirais pas la honte du mépris,
le rejet de la malédiction.
Je n'ai pas osé lever la main contre lui

pour montrer que je n'agissais pas par envie,
ni par trahison,
mais par fidélité à la Loi.
Je l'ai embrassé comme un frère
pour qu'il se rendît lui-même à la justice,
Maître qu'il était.

Mais lui, il m'a serré contre son cœur
comme un faible,
et il m'a baisé sur la bouche,
laissant sur ma chair la marque de sa traîtrise.
Désormais les femmes détourneront de moi leur
[regard,
les amis me mépriseront,
les ennemis me haïront,
alors qu'il souffrira ses peines en héros
en rejetant sur moi ses fautes.
Il mourra comme une victime de jalousie et de
[haine,
holocauste d'amour, alors qu'il a haï son peu-
[ple.

Oui, j'ai péché contre la Loi
car je n'ai pas frappé le faux prophète
de cette épée même qu'il avait permis d'empor-
[ter
pour le défendre contre les mandataires de la

[justice.

Seigneur, Toi qui es miséricordieux envers les
[repentants,
fais-moi la grâce de me racheter de mon péché.
Donne-moi le courage qui a poussé Judith
à trancher la tête de l'ennemi d'Israël,
car elle aurait retourné l'épée sur elle-même
si sa main avait failli.

Inspire-moi ce zèle sans pitié
qui a rendu Josué fidèle à l'interdit,
au point de tuer tous les habitants de Jéricho,
jusqu'aux femmes enceintes.

Renforce ma main, afin que je puisse tuer
avec la violence dont Élie a égorgé
les prêtres de Baal.

Fais que je meure avec l'héroïsme de Samson.

Je me pendrai au poteau.

Que la Loi punisse celui qui a été faible à son
[égard

de la même peine dont elle accable le traître,
et que le monde sache que Jésus de Nazareth
ne meurt pas par vengeance, haine ou trahison,
mais en punition d'un crime contre la Loi.

Mère, toi qui viendras oindre mon corps,

ne pleure pas sur moi
mais sur celui qui préfère vivre par lâcheté
plutôt que mourir par fierté et honneur.
Répands tes larmes sur le fils d'Israël
qui se laissera émouvoir par la pitié
au lieu de lever son bras contre l'ennemi du
[peuple.